LE BAL DE L'INTERNAT

La Fin du Concours. — Les Internes s'amusent. — Les Chars et les Figurantes. — Une Heure de Joie.

Le concours de l'Internat en médecine et chirurgie vient de prendre fin. La journée, décisive pour quelques-uns marquait pour tous la fin d'une longue période de dur labeur, cocassement célébrée par une chanson qui avait cours il y a une vingtaine d'années, et que nos internes ont sans doute oubliée ; en voici un couplet :

A te pencher sur des livres,
Mon cher, dans les petits coins,
Tu perdras tes trente livres...
Pour le moins.

Car, crois-moi, la science n'entre
Qu'après forc' méditations;
Ça vous fait tomber le ventre :
Sal's médications!

Ma foi, pour avoir tant « potassé » nos internes, hier, n'avaient point trop mauvaise figure. Il est vrai qu'ils venaient de faire un bon dîner et, le champagne aidant, tous avaient l'air joyeux de gens fermement décidés à s'amuser.

C'est à Bullier, dans la salle classique (ou presque) de la folie au quartier Latin, que s'était donné rendez-vous toute cette jeunesse ardente au plaisir comme au travail, gaiement vivante parce qu'elle s'expose trop souvent à la mort ; c'est à Bullier, plein encore des souvenirs de Schaunard et de Mimi Pinson, que le bal de l'internat a eu lieu.

Comment j'ai pu m'y glisser ? voilà qui ne regarde personne ; mais, comme le grenadier d'Austerlitz, quoique avec moins de fierté, je puis dire : « J'y étais ».

On avait dû, pour permettre aux chars l'accès de la salle, établir un plan incliné ; et ce n'avait pas été facile. Pourtant, à l'heure dite, cinq ou six cents badauds, étudiants, peintres et... grisettes, regardaient avec envie s'engouffrer sous le vaste porche, les chars drapés de voiles multicolores qui devaient, trois heures plus tard, défiler sous les yeux des invités. Point d'accident ! Tant mieux. La soirée s'annonce bien.

Dix heures et demie. L'orchestre déchaîné sonne de tous ses cuivres : la grosse caisse, le piston, s'unissent en des accords point parfaits sans doute, mais terriblement sonores... La salle s'emplit peu à peu. Elle est charmante, cette salle : des artistes, amis des internes, ont mis la main à la pâte ; on a, en quinze jours brassé des décors peint des châssis et des frises ; la loge du centre, décorée par le bon peintre Bellery-Desfontaines, représente la *Loge de Néron*, si luxueusement décrite par Henrik Sienkiewicz dans son fameux roman *Quo Vadis ?* Imaginez sur tout cela la lumière lunaire des arcs électriques des beaux rayons dorés des lampes à incandescence peuplez la salle du bal d'un grouillis de foule aux costumes multicolores, et vous aurez une idée du bal. En flânant, j'avise soudain un gigantesque apache, les plumes d'aigle dans les cheveux, l'anneau d'or au nez, le tomahawk sous le bras, qui fume placidement une pipe tout en causant avec une jeune grecque fort élégamment déshabillée... Je m'approche, sournoisement.

— T'es-t-épatant, dit la jolie fille à son cavalier.

— Hugh ! ma sœur au visage pâle l'a dit ! avec [illegible]

La jolie fille se sauve en riant.

Ohé ! ohé ! on s'amuse ferme La pétarade des bouchons de champagne accompagne gaiement les flons-flons de l'orchestre.

C'est une joyeuse cohue ou les folles femmes ne manquent pas. Il en est une sculpturale, impassible comme une déesse de l'Olympe, qui trône dans la *Loge de Néron*, elle contemple sans mot dire la joyeuse cohue.

— C'est, me souffle un camarade, une Italienne, l'un des plus beaux modèles que l'on connaisse en Europe : soignée, sauvée par l'un de nous, elle n'a rien trouvé de mieux que de venir nous offrir de figurer au cortège ! Tu penses si nous avons accepté !

Mais la déesse se lève, drapée dans un péplum blanc qui laisse à nu les épaules la gorge et les bras ; elle est sérieuse comme la Victoire de Samothrace. On s'arrête, on s'écarte, on fait cortège à la visiteuse. Un souffle d'art a traversé cette folie des braves éclatent, des vivats s'élèvent, la minute est vraiment belle.

Mais voici les chars je cite au hasard du souvenir : la *Descente de la Courtille*, de Lariboisière : une cohue de masques dans une charrette : débardeurs, arlequins, pitres; paillassés, entourent un Joseph Prudhomme fort amusant ; c'est la reproduction animée d'une célèbre estampe de Gavarni. Voici la *Censure*, de la Pitié. Vrai, si Anastasie se voyait ainsi représentée, que ne couperait-elle ? Les *Vendanges*, de Saint-Louis, gracieux et bien peuplé de vendangeuses fort affriolantes. Les *Barques de pêche*, de Berck-sur-Mer : la *Jonque chinoise*, de Necker, et d'autres que j'oublie, dont la description même sommaire serait trop longue. Dans les loges drapés de larges étoffes, des maitres de la chirurgie et de la médecine s'amusent de la joie déchaînée autour d'eux et rient, sans se donner la peine de cacher leur contentement.

Mais voici qu'une acclamation s'élève. Qu'est-ce encore ? Le char de l'Hôtel-Dieu, tout simplement. Il est fort réussi. Œuvre d'un jeune sculpteur, très fort en anatomie ; il représente une énorme colonne vertébrale, montée sur les os du bassin devant ce motif imprévu, sur une table de dissection. un patient, injecté de cocaïne, fume et lit son journal tandis qu'on lui coupe bras et jambes. Ce char j'oubliais de vous le dire, symbolise la *Rachicocainisation*. Des Incas, la coca ne nous vient-elle pas du Pérou ? le trainent en riant comme des fous et ils ont fort bonne mine ces jeunes gens, brunis pour la circonstance au permanganate de potasse, et vêtus par surcroit de plumes multicolores.

Autour du patient, sur le char une dizaine de jeunes femmes représentent les différentes sensations éprouvées par le rachicocainé. Voici le *Sommeil léger*, une jeune blonde vêtue de gazes mauves et grises : la *Volupté*, superbe fille en péplum : le *Rêve*, l'*Insensibilité*, le *Réveil*, le *Mal de cœur* et enfin — comment dire — *Crépila* que vénéraient nos ancêtres latins sous le nom de *Crepitus*. Je n'en puis dire plus long. Avec ce char l'Hôtel-Dieu a remporté le premier prix, c'est-à-dire cinquante bouteilles de champagne.

Le Bal et le Souper

C'est maintenant la joie folle. Adieu microbes, pestilences, amphithéâtres ou l'iodoforme laisse trainer ses fades odeurs. Adieu, l'horreur des maladies, des opérations, les pas feutrés des gardes dans les grandes salles silencieuses, cette éternelle vision en blanc majeur de la douleur et de la mort.

Elle est là, la mort, elle danse un cancan échevelé et c'est la volupté qui a pris sa faux et qui l'a couronnée de roses : la camarde voit son terrible outil tansformé en thyrse par une bacchante... On n'y pense guère à la mort ! Sur tout cela, la couleur règne en maitresse souveraine : sous les lumières éclatantes tout vibre, vit, chatoie rutile, éclate, étincelle ; le rire agité ses grelots et la gaieté conduit le bal...

Le souper vient, le champagne coule encore, On chante. on s'amuse. oh ! qu'on s'amuse... parbleu, il est certain que les propos ne sont point d'une irréprochable morale mais au Walhalla, les guerriers ne se disent-ils point des choses ? Et les héros d Homère donc ? Il n'en manque point ici, des Scandinaves et des Spartiates : en poivrant leur aile de faisan, en salant leurs propos, ils restent dans la note,...

« Autrefois, me dit le camarade déjà mentionné, on démolissait tous les chapeaux,... c'était la fortune des chapeliers que le bal de l'Internat. On y venait en costume de ville, d'ailleurs maintenant, on n'y est plus accepté que costumé. C'est bien plus amusant ! »

Certes, oui, c'est plus amusant, à preuve qu'on essaierait vainement de s'y ennuyer ? Et ne faites point la grimace, austères censeurs, laissez s'amuser un peu ces jeunes gens, qui si galamment sourient a la vie et bravent la sinistre faucheuse... demain ils recommenceront leurs dures études, ils se pencheront de nouveau, attentifs sur de la mort et de la souffrance : qu'ils vivent intensement car ils l'ont bien gagnée leur heure de joie... tandis que le matin d'hiver se lève au ciel et que le froid invité sans gêne, ouvre de ses doigts fins sur les vitres de délicates, de merveilleuses fleurs de

Paul LAGARDÈRE